
Ligue française de l'enseignement. Correspondance hebdomadaire de la Ligue française de l'enseignement. N° 550, 1er avril 1918.

Numéro d'inventaire : 1979.37406.3

Type de document : imprimé divers

Imprimeur : Drevet et Drevet Veuve et Fils

Date de création : 1918

Description : Feuille de journal pliée.

Mesures : hauteur : 498 mm ; largeur : 654 mm

Notes : Plusieurs articles dont un relatant une "conférence d'éducation générale" faite par Ferdinand Buisson et René Viviani, le vendredi 25 février 1918.

Mots-clés : Conception et politiques éducatives

Activités sociales, syndicales, politiques des élèves, étudiants, enseignants

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

BULLETIN FRANÇAISE DE L'ALSACE-LORRAINE

N° 550 — 1^{er} Avril 1918

CORRESPONDANCE

Abonnement : 3 francs par An.

Bureaux de la Ligue : 3, Rue

Cette Correspondance est envoyée gratuitement, le Samedi de chaque
Les Sociétés sont priées d'afficher ce Bulletin à

LES JOURNÉES d'Alsace-Lorraine

Constitution du Comité d'organisation

Le Jeudi 7 mars, à 4 heures 1/2, s'est réuni pour la première fois, à l'Hôtel de la Ligue de l'Enseignement, le Comité nommé par le Bureau du Conseil général, chargé d'organiser les journées d'Alsace-Lorraine dont nous avons parlé dans la dernière Correspondance hebdomadaire.

M. Léon Robelin, secrétaire général, présidait :
Assistants à la séance :
Mme Jules Ferry, Mme Marcellin-Pellet, secrétaire générale de l'Association à l'Alsace-Lorraine ;
MM. Baume, président de l'Association générale d'Alsace-Lorraine ; Vuillaume, Président de la Société des Patriotes de la Moselle ; Armbruster, président de l'Union Amicale d'Alsace-Lorraine ; Reinhold, Président de la Ligue d'Alsace-Lorraine ; Schimner, Walter, Président de la Société de Secours Mutuels des Alsaciens-Lorrains ; Audier, Président de la Ligue Républicaine d'Alsace-Lorraine ; Maurice Bonnard, Nissen, Président de la Société de Prévoyance et de Secours Mutuels des Alsaciens-Lorrains ; Sansboeuf, Président de la Fédération des Associations Alsaciens-Lorrains ; Philippou, Président de la Renaissance française de l'Alsace-Lorraine ; le Baron Dietrich, Président de l'Effort Alsacien-Lorrain ; Kuss, le Professeur Vélain ; le Capitaine Friedel, Directeur du Musée pédagogique ; Maurice Boucher, Plister ; Frédéric Rigaméry, artiste peintre ; Lantz ; Meister, Administrateur militaire de l'Alsace ; Robert César-Franck, préparateur à la Sorbonne ; Eugène Weill ; Raymond Rocklin, Président des Amis de Lorraine ; Max Baumer, attaché à la Commission des Monuments historiques ; Albert Carré, administrateur général de la Comédie Française ; Georges Dietz, ancien adjoint au Maire de Strasbourg ; Henri Karcher, Maire du XX^e ; Lévy Brühl, Président des Enfants de Metz ; Capitaine Baer (Günther, magistrat ; Paul Vignette, ancien rédacteur en chef du « Mensin » ; Capitaine Georges Weill, député de Metz ; Bauer, secrétaire de l'Alsacienne ; Julien Tiersot ; Denis, Professeur à la Sorbonne ; Petit-Gérard, artiste peintre ; Léon Auscher, Administrateur du Touring-Club ; Ferry, Secrétaire général de l'Union des grandes associations françaises ; Ripault, Président de l'Union des Jeunes républicains ; Paul Gers, banquier ; Haeseler-Stehelin, Conservateur du Musée des Arts décoratifs de Mulhouse ; Herrenscheidt.

MM. Emile Hinzelin, Président de la Société Eckmann-Gilman ; Jules Siegfried, député ; Mme Jules Siegfried ; MM. Vilmoth, Henri Roger, Félix Aloy, Gustave Bloch, Sylvain Lévi, Bouglé, Noël, Dequès de Verdun ; Rodolphe Reuss, Schmidt, député des Vosges ; Capitaine Laboue, Capitaine Laurent-Athalin.

M. Léon Robelin, en ouvrant la séance, a prononcé l'allocution suivante :

Messieurs,
Avant la guerre, la Ligue de l'Enseignement organisait chaque année, tantôt dans une ville, tantôt dans une autre, un vaste congrès où étaient discutées les questions d'éducation populaire qui présentaient un intérêt national et qui tenaient en haleine l'opinion publique.

Depuis la guerre ces congrès n'ont plus eu lieu, mais la Ligue n'a pas renoncé pour cela à mettre en mouvement l'opinion.

En 1916, elle a tenu à Paris une conférence d'entente éducative à laquelle ont participé des délégués venus de tous les départements ainsi que des nations alliées. Des sujets qui donnent matière à de graves préoccupations y figuraient à l'ordre du jour : les orphelins de la guerre, l'éducation professionnelle après la guerre, la préparation de la vie économique après la guerre.

En 1917, elle a ouvert dans cette maison une exposition de l'école à la guerre qui a permis une documentation incomparable par les rapports innombrables qui lui ont été transmis de toutes les provinces et qui s'est terminée par un hymne à la science, l'inauguration de monument Marcellin Berthelot.

En 1918, la Ligue veut allumer un grand brasier en l'honneur de l'Alsace-Lorraine.

La Ligue de l'Enseignement, vous ne l'ignorez pas, a été fondée en 1866, en Alsace, par Jean Macé, dans le petit village de Bellenheim d'où devait partir la guerre contre l'ignorance. L'Alsace était vraiment une terre prédestinée pour servir de point de départ à une campagne comme celle-ci. On se souvient de ces cartes de France dont les départements étaient teintés en couleur d'autant plus foncée qu'ils comptaient plus d'illettrés. Or, en 1866, l'illettré était complet dans l'ouest. C'était la nuit profonde : la Finlande comptait en effet 38 0/0 d'illettrés, le Morbihan 34 0/0, mais au fur et à mesure qu'on s'avancait vers l'est, la lumière filtrait insensiblement : l'Orne, la Sarthe ne comptaient plus que 22 0/0 d'illettrés. Le jour se faisait peu à peu : voici la Seine avec 9 0/0, la Meuse avec 7 0/0 d'illettrés. Puis tout à coup une trouée blanche : c'était l'Alsace avec 2 0/0 seulement d'illettrés.

La Ligue de l'Enseignement, fille d'Alsace, est bien qualifiée vraiment pour revendiquer le droit, dans les heures que nous traversons, de plaider une cause qui nous est chère entre toutes les causes.

Une agitation en faveur de l'Alsace-Lorraine doit être entreprise d'une façon continue, méthodique, et doit s'intensifier de jour en jour. La manifestation inoubliable, historique, qui s'est déroulée le 1^{er} mars dernier à la Sorbonne et dont le retentissement a dépassé de beaucoup nos frontières, a sonné la première cloche de cette campagne. Comme le disait si éloquemment M. Paul Deschamps, la question d'Alsace-Lorraine n'est ni militaire, ni politique, ni territoriale, c'est une question de droit et de moralité, c'est une religion en un mot et c'est pourquoi elle est devenue en quelque sorte un problème universel.

La réintégration de l'Alsace-Lorraine dans le sein de la grande famille nationale ne sera pas seulement une satisfaction pour tous les français, ce sera encore le gage de l'affranchissement des nationalités opprimées, la revanche de la justice, le triomphe de la liberté.

Ce qu'il faut qu'on dise, qu'on écrive et qu'on affiche, ce qu'il faut qu'on répète non pas une fois mais cent fois, ce qu'il faut qu'on sache, c'est que la présente guerre doit rendre et rendre purement et simplement, sans transaction d'aucune sorte,

l'Alsace-Lorraine à la France. Elle la lui rendra sans plébiscite. Les Alsaciens-Lorrains ne peuvent admettre que leur qualité de français soit mise en question. Par leurs déclarations solennelles des 1^{er} février et 1^{er} mars, leurs représentants ont proclamé en 1871 que leur droit était inviolable. Ni le traité de Francfort d'ailleurs déclaré par l'Allemagne elle-même en août 1914, ni les quarante-quatre années passées sous la domination allemande n'ont porté atteinte à ce droit imprescriptible, il subsiste intégralement et il n'a plus besoin d'être couronné que n'a besoin de l'être le grand principe qui domine la guerre, le principe même du droit.

Messieurs, Messieurs,
La Ligue de l'Enseignement veut, pendant quinze jours consécutifs, créer une agitation autour de l'Alsace-Lorraine. Comment ? D'abord en ouvrant dans cet hôtel, la maison de Jean Macé, un musée où l'Alsace-Lorraine sera évoquée dans tous ses domaines : historique, géographique, ethnique, archéologique, commercial, industriel, artistique, littéraire, pédagogique, social ; ensuite en organisant des conférences accompagnées d'auditions, de projections, de représentations, des manifestations extérieures, de défilés patriotiques.

Que diriez-vous par exemple d'un grand cortège qui se déroulerait de l'Arc de Triomphe à la Place du Carrousel auquel participeraient des délégués de toutes les associations d'Alsace et de Lorraine, des sociétés de préparation militaire des vétérans et des combattants de 1870 et 1871, de toutes les sociétés patriotiques, des enfants des collèges et des lycées de Paris. Voyez-vous l'impression que produirait par les centaines de milliers de personnes accourues pour voir un tel spectacle, la vision inoubliable de ce pèlerinage accompli sur cette voie sacrée de la gloire et du souvenir. Et quelles strophes émouvantes, quel cortège pourrait faire sur ce prestigieux parcours où l'on rencontre les statues de Lafayette, Gambetta, Foch, Jules Ferry, Strasbourg ?

Et ce n'est pas seulement à Paris que nous voulons créer cette agitation, mais en province aussi. Par les comités que la Ligue possède dans tous les départements, elle est en mesure d'agir simultanément.

Il faut que le même jour, à la même heure, des cortèges semblables aient lieu dans toutes les villes de France. On s'agitera ici et là à travers les rues sacrées. Il s'est pas de ville qui n'ait son monument patriotique érigé en l'honneur de ceux qui sont morts pour leur patrie. Combien de cités s'enorgueillissent de posséder la dépouille d'un grand français ! On réimagine ces deux pôles par un lien symbolique. Il faut que partout les vœux vibrant au cœur des Français.

Nos projets sont agités comme vous le voyez, mais nous sommes ambitieux parce que vous êtes avec nous.

Je vous salue au nom de la Ligue de l'Enseignement tout entière et je vous remercie de la collaboration précieuse que vous voulez bien nous apporter. Chacun de vous représente une force et chacun de vous nous a autorité.

Grâce à vous, les jours que je viens très rapidement de vous exposer deviendront, j'en suis certain, une réalité vivante. Honneur à vous, qui accomplirez cette grande œuvre vraiment digne de vos talents, de vos activités et de vos efforts !

Après une discussion générale à laquelle ont participé Mme Jules Ferry, Marcellin-Pellet, MM. Armbruster, Philippou, G. Weill, Sansboeuf, Regaméry, Albert Carré, quatre sous-commissions ont été constituées : Musée, Conférences et représentations, Manifestations extérieures, Propagande en province.
En principe, le Comité a décidé que cette quinzaine aurait lieu du 13 au 27 Juin.
La séance est levée à cinq heures 1/2.

LES SOUS-COMMISSIONS

Les sous-commissions indiquées ci-dessous se sont réunies à l'Hôtel de la Ligue de l'Enseignement, les Jeudi et Samedi 21 et 23 Mars. Elles ont été ainsi constituées :

Sous-commission du Musée
Président : M. Philippou.
Vice-président : M. Petit-Gérard.
Secrétaire : M. Lantz.

Sous-commission des conférences et représentations
Président : M. Armbruster.
Vice-président : M. Bonnard.
Secrétaire : M. Ripault.

Sous-commission des manifestations extérieures
Président : M. Wilmshut.
Vice-président : M. Fischer.
Secrétaire : M. Piquet.

Sous-commission de la propagande dans les départements
Président : M. le bar J. Dietrich.
Vice-président : M. Eugène Weill.
Secrétaire : M. Max Baumer.

NOS CONFÉRENCES DE L'HIVER 1917-1918

PREMIÈRE SÉRIE

Feuilletons parlés du Lundi de M. Camille Le Senne

Durant le mois de Mars, M. Camille Le Senne, a traité les sujets suivants :

Lundi 4 Mars. — La Robe Rouge de Brioux.
Lundi 11 Mars. — Othello de Shakespeare.
Lundi 18 Mars. — La Samaritaine d'Edmond Rostand.

Voici l'appréciation du journal La France sur la conférence du 4 mars :

Il n'est pas douteux que la Robe Rouge occupe et doit garder une place à part dans le répertoire de M. Eugène Brieux. Elle s'apparente à plusieurs des œuvres maîtresses d'Emile Augier, de Dumas fils, de Paul Hervieu, connues à la réforme du Code. Peut-être même est-elle plus courageuse, car, suivant la remarque de M. Camille Le Senne, dans sa brillante conférence de la Salle Récamier, dont le succès a été considérable et méritait d'être, « l'auteur ne s'allège pas seulement à des textes, à des articles

du Code. Par delà, et par dessus la lettre écrite, il déclare la guerre à des personnalités réelles, aux mauvais juges. » Et c'est une audace qui a suscité, qui suscite encore, bien des colères, singulièrement honorables, pour le dramaturge.

Applaudissons qu'il y a une contre-partie non moins glorieuse, celle de l'approbation non moins vigoureuse, donnée à la thèse de M. Brieux dans le domaine de la haute magistrature comme dans celui du barreau. En ce qui concerne ce dernier, M. Camille Le Senne a rappelé, au milieu des applaudissements, une page élogieuse où M. Emile de Saint-Auban, après s'être rallié aux critiques dirigées par M. Brieux non seulement contre les lacunes du Code de procédure criminelle mais contre les imperfections de certains juges, conclut ainsi : « A ceux de qui dépend notre honneur et nos libertés on ne rappelle jamais trop les gravités de leur terrible tâche : il faudrait que, toujours, en revêtant sa robe, celui qui instruit, qui requiert ou qui juge, ait présente à la mémoire la phrase de Lamennais : « Quand je pense qu'il y a des hommes qui osent juger des hommes, je suis épouvanté et un grand frisson me prend. »

Le conférencier de la Ligue de l'Enseignement a rappelé aussi un important article de M. Fabreguettes, conseiller à la Cour de Cassation, où sont précisées les réformes de détail qui seraient la conséquence logique d'un examen impartial de la Robe Rouge et qui insiste sur ce point particulier : « L'instructeur ne devrait jamais sortir de son cabinet pour aller conférer avec les membres du ministère public qui ne sont pas ses chefs » et demandant aussi que la nomination du juge d'instruction, faite pour une durée strictement limitée, émane du tribunal tout entier. Le magistrat instructeur, une fois investi, ne serait point révocable en cette qualité à moins d'avis conforme de la Chambre d'accusation, du procureur général et du premier président. La proposition mérite d'être étudiée... après la guerre. Son adoption garantirait l'indépendance du juge. Elle aurait aussi pour résultat de s'opposer à la routine et à l'endurcissement professionnels.

Les principales scènes de la Robe Rouge ont été interprétées avec beaucoup de conviction et de puissance par Mlle Sida, une ardente et vaillante Vanetta, également applaudie dans les passages de force et dans les « couplets » de sentiment et par M. José Roland, de l'Odéon, qui a composé avec un art très sûr, une émouvante progression, le personnage d'Elcheper, rusant à l'aveugle devant le juge d'instruction, mais d'une sincérité poignante dans la scène où il déclare à Vanetta qu'il la déteste et la aime. M. Louis Martin a très adroitement interprété Mouron. Le succès de M. José Roland a été, dans les modestes conditions de la soirée, dans le cadre de l'Arlésienne qu'il a merveilleusement détaillé.

À l'issue de la conférence du 18 mars qui terminait la série des Feuilletons parlés pour l'hiver 1917-1918, M. Léon Robelin, au nom de la Ligue de l'Enseignement, a remercié M. Camille Le Senne, d'avoir procuré à nos auditeurs, dix-huit fois consécutives de grande joie, de l'esprit qui sont en même temps, un culte de l'âme et il exprime le vœu que bientôt une autre couplet que celle de la Salle Récamier vienne récompenser les travaux, les efforts et le talent du maître de la critique.

DEUXIÈME SÉRIE

Conférences Patriotiques

Mercredi 20 Février 1918

La Houille, le Minéral et la Paix du Monde

Le problème de la houille est devenu le problème essentiel dans la guerre actuelle. On a dit souvent que cette guerre était une guerre de matériel. Mais le matériel n'est pas tout. Il faut les matières premières pour la fabriquer. On a dit que c'est de vue les puissances industrielles de l'Occident sont nettement inférieures aux puissances centrales. Elles n'ont pas assez de combustible. L'Italie n'a presque pas de houille, le Portugal non plus. Le bassin houillier franco-belge est, pour les deux tiers, aux mains de l'ennemi. La France ne produit plus guère que 22 millions de tonnes de houille par an, un peu plus de la moitié de sa consommation en temps de paix, un peu moins de la moitié de sa consommation en temps de guerre. La Russie, n'en parlons pas. Reste l'Angleterre, ce bloc de houille. Avec ses 275 millions de tonnes annuelles et ce qui reste de la production française, elle dépasse de 50 millions environ, la production allemande. Est-ce suffisant et le problème du minéral n'est-il pas anéanti. Par suite de l'occupation par l'Allemagne des merveilleux gisements du Luxembourg, de Belgique et de Lorraine, la production des pays de l'Entente était inférieure de 23 millions à la production des Empires centraux avant l'entrée en guerre des Etats-Unis qui viennent heureusement compenser en art de la dette.

Tous ces problèmes qu'a étudiés magistralement devant nous M. Georges Lecomte, président de la Société des Gens de Lettres, dont le succès fut des plus vifs.
Sa conférence sera publiée in-extenso.

Mercredi 27 Février 1918

La Victoire du Droit et la Désannexion de l'Alsace-Lorraine

M. Emile Hinzelin a recueilli le succès habituel qu'il obtient devant nos auditeurs et parlait, avec sa flamme et son talent, de raisons que nous avons de croire dans le Triomphe du Droit. Il résume tous les motifs qui nous assurent cette victoire : Effort des alliés, mort de nos soldats, puissance de notre armement, le temps qui travaille pour nous.

L'Allemagne pour s'en tenir ne compte plus à présent que sur sa propagande. Elle a réussi à acheter la Russie et déclare que 200 Lésine coûtent moins cher qu'un mois de guerre.

Notre race clairvoyante, expérimentée et vaillante d'aujourd'hui tous les pièges allemands comme nos soldats ont su arrêter leur invasion. Contre notre race inculte et vaillante les mensonges allemands ne prévaudront pas.

Si jamais une pensée de défiance venait plisser notre front, songez aux soldats de la France et à l'avenir de nos fils et de la Patrie.

Le conférencier cite les six lignes caractéristiques de M. Wilson :

